

Research paper

Le transfert du culturel dans la traduction française de "Les fils de la Médina" et "La belle du Caire" de Naguib Mahfouz - Etude statistique, analytique et critique

Fatima Chayab¹ *, Younès Ez-zouaine²

¹ Laboratoire LLT, Faculté Polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès-Maroc

² Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès-Maroc

PAPER INFO

Paper History
Received

Accepted Mai 2024

Mots-clés
Analyse critique,
domestication, exotisation,
procédés, analyse
statistique,
Naguib Mahfouz,
stratégies,
traduction, transfert du
culturel.

RÉSUMÉ

Les textes littéraires portent, dans leurs plis, une lourde charge culturelle à laquelle le traducteur doit être attentif au moment de la traduction. Pour cette raison, nous nous intéressons ici à la problématique du transfert du culturel comme l'un des grands obstacles traductionnels. Les théoriciens Georges Mounin et Jean-René LADMIRAL, entre autres, ont accordé une grande attention à ce sujet qui suscite, par son importance, plus d'intérêt aujourd'hui. C'est ainsi que notre étude vise la traduction en langue française de deux œuvres de Naguib Mahfouz. Notre objectif a été de bien comprendre les difficultés et l'importance du transfert du culturel par une étude statistique, et d'essayer, grâce à une étude analytique et critique, de dévoiler les stratégies et les procédés employés par les traducteurs afin de déterminer dans quelle mesure ont-ils réalisé un bon transfert du culturel ? Les résultats nous ont donné la possibilité de mettre en évidence la position de chaque traducteur qui oscille entre stratégies de domestication et d'exotisation, afin de repousser l'hypothèse selon laquelle le fossé culturel est irréductible. Ce sont, enfin, les choix équilibrés des traducteurs qui peuvent réussir à surmonter les obstacles culturels et garantissant ainsi le développement et la diversité culturelle.

ABSTRACT

Literary texts carry, in their folds, a heavy cultural load to which the translator must be attentive at the time of translation. For this reason, we are interested here in the problem of cultural transfer as one of the great translational obstacles. The theoreticians Georges Mounin and Jean-René LADMIRAL, among others, have paid great attention to this subject, which arouses, by its importance, more interest today. This is how our study aims to translate two works by Naguib Mahfouz into French. Our objective has been to understand the difficulties and importance of cultural transfer through a statistical study, and to try, through an analytical and critical study, to unveil the strategies and procedures used by translators in order to determine to what extent they have achieved a good cultural transfer? The results gave us the opportunity to highlight the position of each translator who oscillates between domestication and exoticization strategies, in order to push back the hypothesis that the cultural gap is irreducible. Finally, it is the balanced choices of translators that can succeed in overcoming cultural obstacles and thus guarantee development and cultural diversity.

1. Introduction

La traduction et la culture ? Cette relation s'explique d'un côté, par le fait que la traduction est une affaire culturelle, d'un autre, par le fait que la traduction a un rapport direct à la langue qui est le réceptacle de la culture. C'est pourquoi dans chaque langue, les nombreuses unités lexicales enracinées dans la vie quotidienne, portent des informations culturelles ; cela représente un défi de taille pour la traduction littéraire, car elle peut potentiellement permettre aux lecteurs étrangers de découvrir une autre réalité, de s'émerger un autre mode de vie, de réflexion, de perception du monde et de communication. Par conséquent, un texte littéraire écrit dans une langue ne peut être traduit dans une autre langue sans que le traducteur ne prête attention au contenu culturel véhiculé par cette langue.

Certes, le problème du transfert culturel a été étudié, pour la première fois, par les historiens Michel Espagne et Michael Werner dans leur article « La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750- 1914) » [7], Mais, en termes de la traductologie, c'est seulement à la fin du 20ème siècle que ce sujet est devenu d'un grand intérêt pour les chercheurs dans ce domaine. Georges Mounin, dans son ouvrage *Problèmes théoriques de la traduction* (1963), a insisté sur la recherche ethnographique des nations dont la langue est traduite. Henri Meschonnic (1973) a forgé l'expression « langue-culture » pour montrer le rapport étroit entre les deux concepts. Jean-René Ladmiral, dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction* (1979), est allé au-delà de considérer la langue comme un simple outil de communication, mais comme une image transparente de la culture. Marianne Lederer, dans son œuvre *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif* (1994), a abordé les difficultés traductionnelles relatives à la traduction de la culture ainsi que la manière de les franchir. Ces théoriciens, parmi d'autres, ont déterminé deux grandes stratégies de traduction du culturel : la stratégie d'exotisation où le traducteur garde les spécificités du texte source dans le texte cible. La stratégie de domestication qui consiste à gommer les caractéristiques de la langue et la culture source au profit de la langue et la culture cible, afin que le texte soit plus compréhensible pour le lecteur. Il s'avère donc inconcevable de traduire sans que la traduction soit inféodée à une stratégie de traduction. Dans cette étude nous allons découvrir les stratégies approuvées par les traducteurs dans le transfert des aspects de la culture égyptienne.

Notre travail de recherche consiste à traiter le problème du transfert culturel, et de savoir dans quelle mesure les traducteurs des œuvres de Naguib Mahfouz ont-ils réalisé un bon transfert du culturel ? Est-ce qu'ils s'évertuent à refléter l'âme essentielle du texte source dans le texte-cible ? Et finalement, ont-ils réussi à affronter le problème insoluble de l'écart

culturel ? Cette étude a pour objectif de dévoiler les différents points de vue sur ce phénomène, en plus de l'analyse et la critique des traductions des œuvres de, Zola du Nil, Naguib Mahfouz : « Les fils de la Médina » (1991) traduite par Jean-Patrick Guillaume¹ et « La belle du Caire » (2000) traduite par Philippe Vigreux². A travers cette analyse, notre recherche peut combler certaines lacunes telles que l'intraduisibilité des référents culturels, le manque de satisfaction des lecteurs sur le transfert inadéquat du culturel dans les textes littéraires et d'autres aspects qui influencent le processus de la traduction comme les stratégies et les procédés employés par les traducteurs. De cette façon, bien comprendre le phénomène du transfert culturel via la traduction constitue la valeur de cette recherche.

La structure est centrée sur sept points focaux. Nous procéderons premièrement par l'introduction, puis nous présenterons la méthodologie de recherche adoptée ; ensuite nous exposerons les données collectées et les résultats obtenus de l'analyse statistique et l'autre critique. Et après, nous passerons à la discussion des techniques employées pour traduire les éléments culturels issus de deux domaines : matériel et environnemental, dont l'objectif est de mettre en exergue les stratégies adoptées par les traducteurs, ainsi que leurs réussites et leurs échecs, en intégrant les divers commentaires appuyés par les théoriciens du domaine de la traduction et en proposant des solutions. Pour terminer, nous présenterons la conclusion pour répondre aux interrogations qui se dégagent de notre problématique. Sans oublier de remercier les contributeurs à l'étude et de clôturer l'article avec la liste des références.

2. Méthodologie

En ce qui concerne les considérations méthodologiques. Notre recherche se basera sur une approche mixte : quantitative à travers les questionnaires et qualitative qui vise à décrire et analyser la traduction des éléments culturels relevés du corpus étudié. En premier lieu, et dans le but de reconnaître des informations primaires sur les points de vue et les attitudes, nous nous sommes appuyés sur une étude statistique qui porte sur une population de sexe, d'âge et de niveau culturel différent, et est faite dans la deuxième moitié de l'année 2023.

En second lieu, et dans la même période, nous nous sommes basés sur une étude analytique et critique de certains aspects relatifs au transfert du culturel, lors de la traduction vers le français de deux romans « Les fils de la Médina » et « La belle du Caire » de l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz. Dont l'objectif est de renforcer les résultats issus des statistiques par des exemples concrets. Le choix des œuvres se justifie tant par leur importance dans la littérature, Naguib

¹ . Jean-Patrick Guillaume : né en 1949, un auteur et traducteur français, professeur de littérature et linguistique arabes à Paris 3-Sorbonne nouvelle (année 2006), ayant un doctorat en linguistique arabe. Il a douze contributions de 1986 à 2014. Il a traduit plusieurs œuvres de Naguib Mahfouz, notamment « Les fils de la Médina » en 1991, qui fait partie de notre étude, et des œuvres des auteurs arabes comme Mohammed Nagui et Emile Habibi.

² . Philippe Vigreux : Dans un premier temps musicologue spécialiste du monde arabe, il est aussi docteur ès-lettres, il a traduit de l'arabe une quinzaine de romans contemporains parmi lesquels « La belle du Caire » l'un des objets de notre recherche, en 2000, ainsi que plusieurs ouvrages de littérature classique sur les manuscrits, dont les séances "Maqamat" d'al-Hamadhani.

Mahfouz étant prix Nobel, tant par l'impact des œuvres qui nous fait part d'une description psychologique à la Balzac d'une société en mutation, ainsi que la présence, dans leurs plis, d'expressions sociales et populaires pouvant suffisamment servir de support à notre thème de recherche. Les exemples tirés de l'original sont numérotés. La traduction des exemples est mise en italique pour les distinguer du reste du texte, et les éléments à commenter sont écrits en caractères gras. Nous privilégierons diverses approches pour l'analyse appliquée et la critique de notre corpus : L'approche thématique, cette approche nous permettra de mettre en lumière l'imaginaire de l'auteur et la portée symbolique de l'œuvre. L'approche sociocritique, c'est une approche très importante, elle permettra de rétablir le texte dans son contexte. L'approche sémiotique, grâce à cette approche les conditions de production du sens seront présentées.

Concernant la méthode dont les données sont collectées et organisées, nous avons utilisé les services fournis par les technologies d'information et de communication et des applications et logiciels pris de la plateforme google notamment google forms, pour remplir les questionnaires et aussi pour la lecture et le traitement des données d'une part. D'autre part, nous nous sommes appuyés sur une méthode traditionnelle pour sélectionner et confronter les éléments culturels présents dans les œuvres et les traductions étudiées.



Figure 1: Processus de traitement de données.

2.1 Collecte de données

La collecte de données est la première étape de cette étude. Il s'agit, d'abord, d'un questionnaire composé de 15 questions classées en deux sections ; la première portait sur l'importance de la traduction du culturel et ses difficultés et la deuxième était dédiée à la question de la critique des traductions. Les questions proposées étaient claires et accessibles pour que les personnes interrogées comprennent l'objectif de l'étude. Nous avons employé des questions à choix multiples et fermées. Nous viserons, par ce recueil de points de vue, de conférer à la recherche la valeur, la

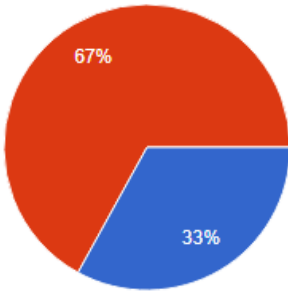


Figure 3: Pourcentage de répondants selon le sexe .

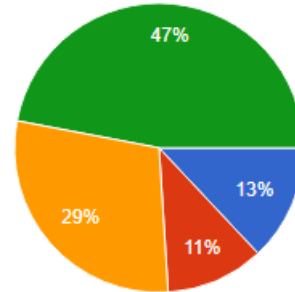


Figure 2: Pourcentage de répondants selon l'âge.

fiabilité et le statut éthique, c'est pour cela que nous avons effectué notre enquête sur un échantillon varié :

La figure 2 représente le pourcentage de répondants selon le sexe, la couleur rouge reflète le taux des participantes et le bleu montre celui des participants. La Figure 3 donne le pourcentage des participants selon les catégories d'âge : le bleu de 18 à 25 ans, le rouge de 26 à 30 ans, l'orange de 31 à 40 ans et le vert pour les personnes qui ont plus de 40 ans.

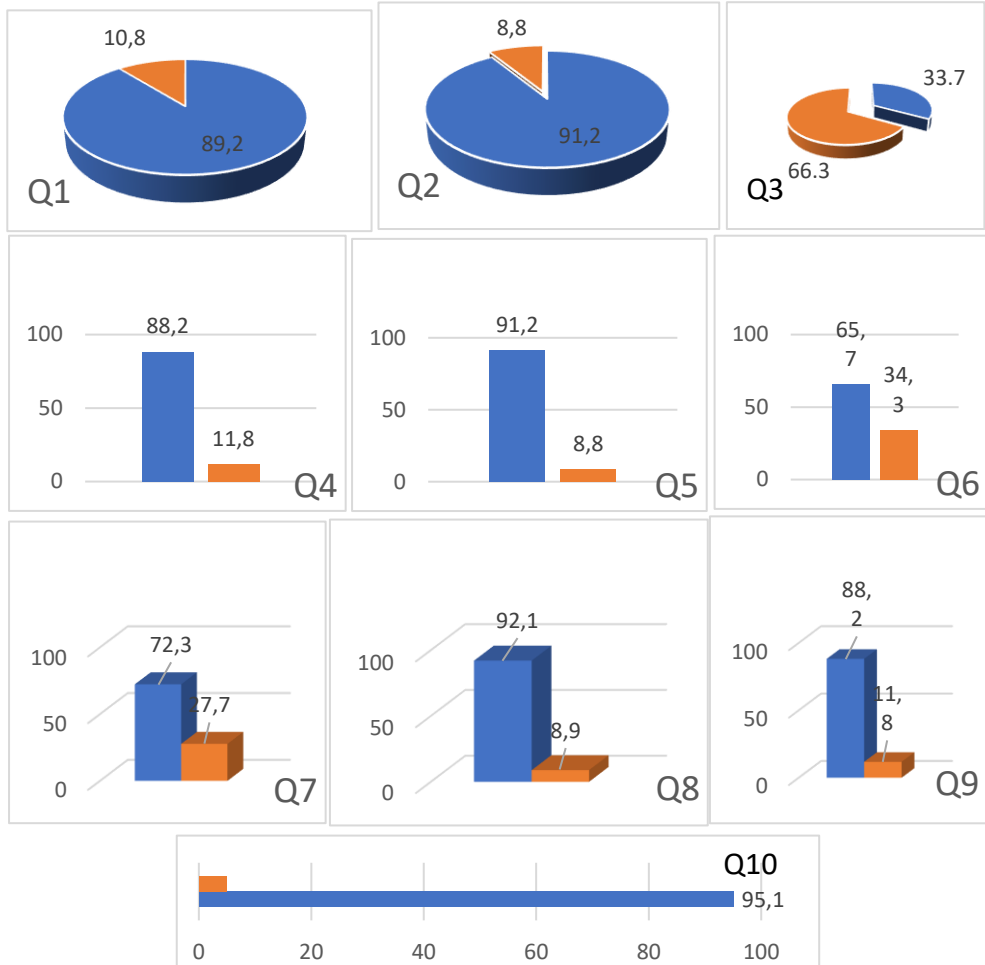
Il s'agit, ensuite, d'une sélection de certains éléments culturels des deux œuvres de Naguib Mahfouz ainsi que leurs traductions en français pour les confronter, les comparer et les commenter. Les exemples repérés sont classés selon deux catégories :

Table 1: Eléments culturels sélectionnés des œuvres de Naguib Mahfouz et leur traduction française.

Les habits		Les aliments	
Original	Traduction	Original	Traduction
ثياب	Sandales	طعمية	Taameyya
ملاءة	Châle	كنافة	Knafeh
عباءة	Cape	لحمة رأس	Têtes de moutons
طربوش	Tarbouche	كباب	Kebab

2.2 Analyse statistique

Après avoir rassemblé et déchargé le contenu des postulats, nous allons faire une analyse statistique dans laquelle nous traduirons les différents nombres et taux de réponses sous forme de représentations graphiques, cela est accompagné de commentaire et d'interprétations. Pour enfin de compte,



élaborer une conclusion qui identifie l'opinion de chaque catégorie de public concerné.

Q1- Avez-vous déjà lu des œuvres littéraires traduites ?

Quant à la lecture des œuvres littéraires traduites, les réponses montrent que 89,2% des répondants ont mentionné une réponse positive. Le reste, 10,8% ont une réponse négative.

Q2-Trouvez-vous que la traduction littéraire peut enrichir votre compréhension d'une culture étrangère ?

Quant au rôle de la traduction littéraire dans la compréhension de la culture étrangère, 91,2 % des réponses confirment l'importance de la traduction littéraire, alors que 8,8% seulement nient cette qualité.

Q3- Pensez-vous que la traduction peut conserver fidèlement les nuances culturelles d'un texte littéraire ?

Concernant la fidélité dans le transfert culturel, les résultats montrent que 66,3 % des participants pensent que la traduction ne conserve pas totalement les aspects culturels. En revanche, 33,7 % ont répondu par l'affirmative.

Q4-Avez-vous déjà remarqué des différences culturelles ou des déformations dans des traductions littéraires ?

Pour les déformations remarquées dans les traductions littéraires, 11,8 % des réponses confirment l'absence des déformations. Nonobstant, la majorité parmi eux, 88,2%, ne sont pas avec.

Q5-Croyez-vous que les traducteurs littéraires devraient s'efforcer de préserver l'identité culturelle de l'œuvre originale ?

Quant au devoir des traducteurs dans la préservation de la culture originale, 91,2% des répondants sont tellement d'accord que c'est une nécessité, cependant, 8,8% ont une réponse négative.

Q6- Avez-vous déjà été déçu par une traduction littéraire qui, selon vous, a mal restitué le contexte culturel de l'œuvre originale ?

Concernant leur déception d'une traduction qui ne respecte pas le contexte culturel du texte source, 65,7% des participants ont mentionné une réponse positive alors que 34,3% ont répondu « non ».

Q7- Avez-vous déjà été impressionné par une traduction qui a réussi à transmettre efficacement les éléments culturels spécifiques de l'œuvre originale ?

Les réponses à cette question montrent que plus de 70% des participants ont lu des traductions réussites. Toutefois, 28% n'étaient pas satisfaits.

Q8- Pensez-vous que la traduction du culturel peut contribuer à l'effervescence culturelle et au développement durable de la société dont cette culture fait l'objet ?

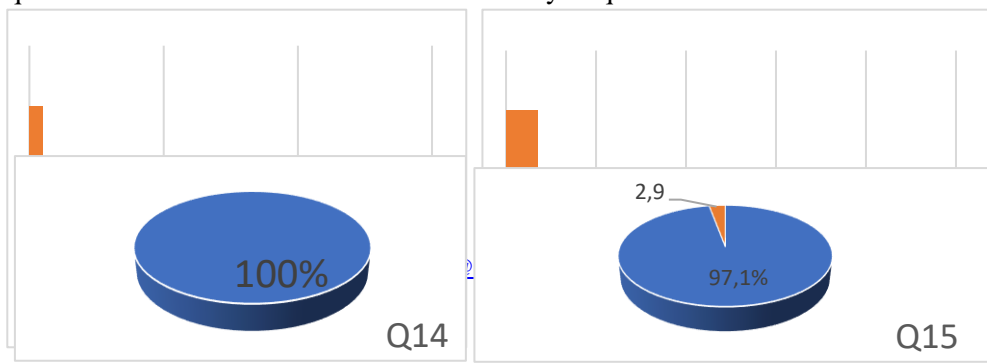
Les résultats obtenus indiquent que plus de 90 % de répondants sont conscients de l'importance de la traduction du culturel dans le développement durable de la société. Mais le reste, qui représente presque 9% ne partage pas la même idée.

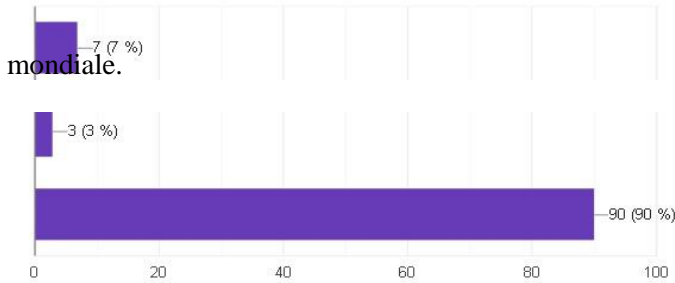
Q9- Est-ce que le transfert du culturel par le biais de la traduction garantit l'échange interculturel et favorise le métissage culturel ?

Le pourcentage obtenu des réponses, 88,2%, affirme que le transfert du culturel joue un rôle crucial dans l'échange interculturel. Face à 11,8 % seulement des réponses qui ne le trouvent pas.

Q10- Croyez-vous que la traduction du culturel joue un rôle dans la préservation de la diversité littéraire mondiale ?

Il paraît que les participants, selon les réponses affichées 95%, se mettent d'accord que la traduction du culturel demeure un moyen qui favorise la diversité littéraire





Q12

Q11- A votre avis, une analyse critique des traductions est-elle nécessaire pour examiner et évaluer la qualité des traductions ?

Concernant l'analyse critique des traductions 96% des répondants confirment qu'elle est l'outil efficace pour les évaluer.

Q12- Si oui, sur quels aspects d'une œuvre littéraire devrait se concentrer la critique des traductions ?

Cette question concerne ceux qui ont répondu à la question précédente par l'affirmation. 7% d'entre eux trouvent que la critique des traductions doit se focaliser sur les aspects positifs, 3% voient qu'elle doit porter sur les aspects négatifs. Cependant, 90 % ont une réponse différente qui vise les deux aspects à la fois.

Q13-Est-ce que la critique des traductions permet de comprendre où se situe le texte traduit par rapport à son original, en examinant les choix traductifs qui ont été faits ?

Les résultats affichés, 93% des participants, affirment que la critique des traductions permet de reconnaître le degré de correspondance ou d'écart entre le texte original et la traduction, tandis que 7% seulement ont répondu par la négative.

Q14- Est-ce que la critique des traductions peut aider à améliorer la qualité des traductions ?

Les répondants se mettent totalement d'accord, 100%, sur le rôle marquant de la critique dans l'aide à améliorer la qualité des traductions.

Q15-Selon vous, la critique des traductions a-t-elle un rôle dans le développement de la théorie et de la pratique des traductions ?

A cette question, la majorité des participants, 97,1%, ont répondu par l'affirmative.

2.3 Analyse critique

Pour plus de précision et de concrétisation et dans le but de renforcer les résultats de l'analyse statistique, nous utiliserons un autre outil que cette analyse l'atteste efficace pour évaluer et améliorer la qualité des traductions, il s'agit d'une analyse

critique des traductions françaises des romans de Naguib Mahfouz *Les fils de la médina* et *La belle du Caire*.

Avant d'analyser le processus de traduction pour les aspects matériels et environnementaux, il nous est exigé d'évoquer leur importance dans la culture égyptienne. Nous remarquons que les œuvres de Mahfouz sont très riches des culturèmes¹ des boissons, de la nourriture et des habits qui constituent l'essence du patrimoine et de la culture, C'est l'identité égyptienne.

Concentrons-nous maintenant sur une analyse critique des spécificités culturelles d'ordre matériel et environnemental. Nous diviserons l'analyse en deux piliers principaux : les habits et les aliments en comparant et en commentant chaque traduction par rapport à l'original.

2.3.1 Les habits

Il n'y a aucun doute que les vêtements de l'époque font partie des constituants culturels les plus importants de la société égyptienne, mais le transfert de ces habits vers le français peut avoir plusieurs problèmes qui ne permet pas de montrer toutes leurs caractéristiques au lecteur français. Dans l'exemple suivant, on peut montrer ces difficultés :

Exemple 1 :

«مجهدة من المشي... لمقاومة الرمال لشبشبيها... ويدت ملتفة بملاءتها الف حتى الكتفين» (ص.77)

« *Trainant un peu des pieds... par ce que ses sandales dérapaient dans le sable un grand châte l'enveloppait jusqu'aux épaules* » (P. 93)

Dans cet exemple, tiré du roman « *Les fils de la Médina* », pour traduire les mots "شبشب" et "ملاءة", qui sont profondément ancrés dans les traditions vestimentaires égyptiennes, le traducteur a recouru au procédé d'équivalent fonctionnel qui implique de trouver dans la langue cible un référent qui accomplit la même fonction. Dans le dictionnaire français Larousse "Châte" est « un grand triangle de tissu ou de tricot dont on s'enveloppe les épaules » [9], alors que "Melaya" est un grand tissu noir, qui se compose de deux parties réunies, pour couvrir tout le corps à part la tête.

Pour le mot "Sandale", il signifie dans le même dictionnaire : « chaussure comportant une semelle et des lanières ou bandes, entre lesquelles le pied reste apparent » [9], c'est l'équivalent de "صندل أو نعل" mais "chibchib" est un terme d'origine copte, qui veut dire : chaussure légère, sans talons, ni lanières.

Par conséquent, rendre ces mots par de simples expressions " Châte" et "Sandale" ne rend de l'habit que sa fonction et occulte toute charge culturelle et historique dont l'auteur a gratifié son lectorat égyptien. Cependant, il nous semble crucial de rester fidèle à l'auteur et de garder le culturème tel quel, en recourant à l'emprunt de "Mélaya" et "Chibchib" afin de ne pas empêcher les récepteurs francophones d'apprécier tout un pan de la culture égyptienne.

Le même raisonnement a été suivi lors de la traduction du mot "عباءة" dans « *Les fils de la Médina* ».

¹ . Le culturème désigne : « unité minimale porteuse d'informations culturelles. » Voir Georgiana Lungu-Badea, « Remarques sur le concept de culturème », Université de l'ouest de Timisoara Roumaine, Volume 1, Issu 1, p.28, DOI : <https://doi.org/10.2478/tran-2014-0003>.

Exemple 2 :

«بدا الناظر في عيائه ضئيلا» (ص. 287)

...ndant disparaissait presque dans sa grande **cape** » (p. 318)

La "abaya" masculine est un vêtement large, ouvert sur le devant, il n'a point de manches et porté sur la gallabiyya, c'est vrai que sa forme correspond à la définition du mot "cape" qui désigne « un vêtement sans manches, avec ou sans capuchon porté sur les épaules » [9] selon le dictionnaire Larousse, mais ce n'est pas un équivalent fonctionnel, car la "abaya" ici montre l'apparence et la position religieuse de l'intendant qui illustre le côté économique et spirituel du système du pouvoir qui dirige le quartier Gabalawi dans le roman, donc le mot "cape" ne transmet pas cette connotation religieuse au lecteur français, de plus, le caractère oriental de la "abaya" est supprimé. Georges Mounin a confirmé que « les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles » (George Mounin, 1963 :137) [3].

Pour cela, nous proposons que la traduction se fasse par emprunt, accompagné d'une explication de ses caractéristiques en bas de page pour dissiper le maximum de confusions et d'étrangetés qui peuvent surgir chez le lecteur français.

En effet, le mot "Tarbouche" tiré du roman « La belle du Caire », constitue un exemple typique du procédé susmentionné (l'emprunt) et présente un autre culturème vestimentaire ancré dans la culture égyptienne.

Exemple 3 :

«... فلبس طربوشه وغادر الحجره ثم الدار.» (ص. 15)

« Aussitôt, il coiffa son **tarbouche**, quitta sa chambre... » (p. 23)

Dans cet extrait, Naguib Mahfouz a décrit l'homme égyptien dans les lieux populaires à cette période où il est presque toujours coiffé d'un tarbouche. Nous pouvons voir que le traducteur a recouru au procédé de l'emprunt, c'est-à-dire garder le nom tel qu'il est dans la langue source, pour plus de couleur locale.

D'après le dictionnaire du français Hachette : « tarbouch ou tarbouche n.m coiffure tronconique sans bord, en feutre rouge, orné d'un gland de soie, porté autrefois notamment par les Ottomans. Mot arabe » (Hachette, 1993 : 1600) [4], cela montre que l'emprunt ne conserve pas seulement au terme ses spécificités et ses connotations mais aussi un moyen d'enrichissement de la langue-cible et de communication interculturelle où l'une profite de l'autre sans nier ou rejeter.

2.3.2 Les aliments

D'après notre lecture des deux romans de Naguib Mahfouz "Les fils de la Médina" et "La belle du Caire" nous avons remarqué la forte présence des aliments populaires qui caractérisent la société égyptienne et nous essayerons d'analyser et critiquer les différents procédés utilisés par les deux traducteurs pour transférer ces aspects culturels.

Exemple 1 :

«... وحل همام عقدة المنديل الأحمر المخطط فكشف عن خبز وطعمية وكرات» (ص. 72)

« Et Hammam dénoua le mouchoir rouge à rayures qui contenait leur déjeuner : du pain, de la *taameyya* et des oignons verts » (p. 88)

Exemple 2 :

« Rifaa déposa un paquet de *knafeh* sur la table basse. » (P. 305) (فوضع رفاعة على الطاولة لفة كنافة» (ص. 276)

Dans ces deux exemples tirés du roman « Les fils de la Médina », les noms de "Taameyya" et de "Knafeh " ont été gardés sous forme d'emprunts de l'arabe en elucidant le sens de ses derniers, qui reste obscur, en note de bas de page.

La "taameyya" est une spécialité de la cuisine égyptienne, composée de boulettes de fèves et appelée aussi "falafels", ce plat n'existe pas en France, alors l'emprunt et l'explication en bas de page est le procédé le plus approprié pour approcher le sens au lecteur français et pour plus de couleur locale, de même pour le terme "Knafeh" qui désigne un gâteau feuilleté, préparé par des kadif (cheveux d'ange), de pistaches ou de noix, de beurre et de fromage. C'est l'un des plats les plus populaires et les plus célèbres en Égypte surtout en Ramadan, son histoire remonte à plusieurs années, selon une histoire courante, ce plat a été inventé et imposé par des médecins pour assouvir la faim d'un prince ottoman pendant le mois sacré. Le traducteur a tenté de transmettre la signification de cet aliment en l'expliquant en note de bas de page, mais sans succès : "Knafeh sorte de pâtisserie", car cette note ne contient pas les informations nécessaires et les connotations historiques et culturelles de ce plat afin de clarifier le sens au lecteur.

Relativement aux mots culturels qui ne sont pas empruntés de l'arabe, nous trouvons les exemples suivants :

Exemple 3 :

« Sayyidhom, le marchand de *têtes de moutons* » (p.251) («سيدهم بياح لحمة راس» (ص. 224)

Nous remarquons que le traducteur de « Les fils de la Médina » a utilisé un autre procédé de traduction, c'est la modulation¹, le tout pour la partie, le tout c'est " la tête" face à la partie "لحمة راس" en ajoutant le mot "moutons" comme explication qui n'existe plus dans le texte original pour préciser qu'il n'est question que des têtes de moutons. Le repas "لحمة راس" est un reflet de la culture égyptienne et la méthode efficace pour transmettre ce reflet et approcher le lecteur français de cette culture est l'emprunt avec une annotation.

Exemple 4 :

« A côté du marchand de fowl se trouvait un marchand de *kebab*. » (P. 69) («وكان إلى جانب دكان الفول دكان كباب» (ص. 48)

¹. La modulation « est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct mais se heurte avec le génie de L.A. » Voir Jean-Paul and Jean Darbelnet, style comparaison between French and English Methods in traduction Didier, 1997, 52.

Dans cet exemple tiré du roman « La belle du Caire », le traducteur a emprunté de l'arabe "kebab", qui signifie selon le dictionnaire Larousse « Brochette de mouton grillée avec des aromates » [10], c'est un repas populaire en Egypte est plus souvent dans les restaurants et les étals des vendeurs en plein air comme dans notre exemple. Le traducteur a évité d'expliquer ce terme culturel car il est communément utilisé en français et que les informations fournies dans le contexte permettent de saisir facilement sa signification pour un lecteur francophone.

3. Résultats

Après avoir analysé les différents points de vue et comparé les traductions avec les textes originaux. Nous avons obtenu les résultats suivants :

A travers l'enquête, nous avons plus au moins essayé d'extraire l'opinion d'un large public sur le thème de la traduction du culturel. Les chiffres obtenus nous ont permis d'avouer que la majorité des personnes interrogées était consciente de l'importance de ce phénomène dans notre vie, et ce malgré leur insatisfaction du transfert inadéquat de quelques éléments culturels. En outre, ils ont affirmé qu'une analyse critique des traductions est au service de l'amélioration du processus de la traduction, c'est pourquoi nous avons réalisé une analyse critique des traductions.

A travers l'analyse et la critique des éléments culturels issus des deux œuvres de Naguib Mahfouz, la confrontation des traductions avec les originaux a montré des cas d'échec et de réussite de la traduction, selon les stratégies adoptées par les traducteurs. Ils ont employé, dans des cas, les procédés de modulation et d'équivalence en s'inscrivant dans une stratégie de domestication, ce qui a provoqué une perte de sens et de connotation culturelle des éléments culturels traduits. Dans d'autres cas, les traducteurs ont souvent eu recours à la méthode d'emprunt en s'inscrivant dans une stratégie d'exotisation. Ce procédé, en introduisant de nouveaux termes, permet d'enrichir le vocabulaire de la langue cible. Les emprunts, en effet, ont pour fonction première de nommer un référent nouveau, qui provient d'une culture différente et n'a pas encore de nom dans la langue d'accueil. Alors, l'emprunt, dans notre cas, est un véhicule de la langue et la culture source grâce auquel les mots accomplissent de surprenants voyages, entraînant avec eux des éléments linguistiques et culturels, propre au peuple égyptien, moins directement perceptibles mais non moins influents. De ce point de vue, Ce phénomène linguistique universel s'illustre par un accroissement du lexique des langues et traduit les interactions culturelles et les échanges qu'elles entretiennent les unes avec les autres. En effet, l'emprunt de ces termes de la culture égyptienne, qui sont bien assimilés et intégrés dans la langue cible, participe à son évolution et à sa diversité, tout en témoignant de la richesse des contacts interculturels.

La traduction des éléments culturels est, donc, à ce jour, une activité importante dans la conservation du l'héritage culturel et dans le l'épanouissement des sociétés. Mais, elle est encore une tâche complexe qui demande plus d'effort et de compétences de la part du traducteur et du critique. L'analyse et la critique que nous avons effectué des deux traductions des romans de Naguib Mahfouz rendent encore plus apparente la relativité du transfert culturel.

4. Discussion

Les principaux résultats de cette recherche se focalisent sur deux points, d'abord l'affirmation, des participants à l'étude, de l'importance du transfert du culturel dans le développement de la société et du rôle crucial de la critique dans l'amélioration de la qualité des traductions. Puis, l'analyse nous a permis de découvrir que les traducteurs ont réussi relativement à transmettre les éléments culturels grâce à un métissage des stratégies d'exotisation et de domestication. Cette étude de la problématique du transfert du culturel suscite encore l'intérêt des chercheurs en raison du besoin croissant d'échanges interculturels. Les résultats des études menées dans ce champ sont en cohérence avec les nôtres, du fait que « la traduction est importante en tant que moyen de communication entre les cultures » (Labib Mona Abdelghani, Zemni Bahia, Chaouch Zoubeir, 2022 : 153) [6], et que « le traducteur a tous les droits dès qu'il joue franc » (Antoine Berman, 1995 : 93) [1] , l'essentiel est de rendre le message culturel clair, franc et net, c'est l'idée que Berman Antoine affirme dans son œuvre "Pour une critique des traductions". Ce théoricien a changé sa visée éthique, il n'insiste pas sur le devoir de respecter la lettre, mais il a proposé une troisième voie tout en mettant fin à la dichotomie sourciers-ciblistes, cette voie de centre suggérée par Berman est celle adoptée par les traducteurs dans notre étude en se servant d'un métissage de stratégies.

En ce qui concerne les qualités de la méthodologie proposée, elle se caractérise par la possibilité de l'adapter à l'étude de la traduction de différents aspects linguistiques et culturels : religieux, sociaux et matériels, et aussi elle est applicable à divers genres littéraires comme le roman, la poésie, la nouvelle, le conte, etc.

Par ailleurs, il est à constater que la mise en œuvre d'une étude sur la traduction du culturel a certaines limites et défis. La traduction des référents culturels, issus des œuvres de Naguib Mahfouz, constitue un défi de taille pour le critique et les traducteurs. Ces derniers prennent en charge la responsabilité de les préserver, et dans le but de réussir leur tâche ils doivent effectuer « une étude sociolinguistique approfondie sur le terrain de la communauté égyptienne avant d'entamer le processus de la traduction » (Mohamed Saad Ali, 2022 : 15) [8]. Car les fondements historiques et culturels des deux nations de départ et d'arrivée sont très différents. Donc, les compétences du critique et du traducteur sont requises. En plus, le problème de trouver une critique des traductions pertinente, productive et non destructive doit être pris en compte pour étudier et améliorer la qualité des traductions.

Quant aux références utilisées dans cette recherche, grâce à leur fiabilité et leur pertinence, elles peuvent également aider les lecteurs à enrichir et à approfondir leur compréhension du sujet en leur fournissant des informations supplémentaires. Ce sont des livres et des articles qui traitent de la traduction, de la culture et du transfert du culturel. Ces sources sont utiles pour notre recherche, car elles nous ont permis de placer notre travail dans un contexte plus vaste et de comparer nos résultats avec ceux d'autres chercheurs. Prenons comme titre d'exemple « Les problèmes de traduction » de Mounin, ce livre est une référence de grande valeur dans le domaine de la traduction. Il est utile pour étudier les problèmes de traduction et les différentes approches pour les résoudre. Romney « Problèmes culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français », cet article traite des problèmes

culturels liés à la traduction d'un texte littéraire spécifique. Il est important pour notre analyse du transfert des faits culturels. Mohamed Saad Ali « Traduire la variation linguistique dans la littérature égyptienne » et « Défis de la traduction vers le français d'énoncés sentencieux en arabe littéraire, saoudien et égyptien » de Labib Mona Abdelghani, Zemni Bahia et Chaouch Zoubair ces deux articles, récemment publiés, nous ont donnés l'opportunité de comparer nos résultats avec les leurs.

En fin de compte, le transfert du culturel via la traduction des deux romans de Naguib Mahfouz de l'arabe vers le français, par son importance, est une tâche épineuse pour les traducteurs, elle exige des compétences linguistiques et interculturelles approfondies de leur part. Les deux traducteurs ont recouru à des choix traductifs appropriés, dans la majorité des cas, favorisant ainsi la traduisibilité, à un certain degré, des référents culturels. Si l'étude d'une traduction littéraire et en particulier du transfert du culturel par un traducteur humain a souvent été examinée que pensons-nous d'une étude sur la traduction automatique dans ce domaine ?

5. Conclusion

Pour conclure, nous devons remarquer, comme réponse à notre question de recherche de savoir à quel point les traducteurs ont réalisé un bon transfert du culturel, que les traducteurs ont réussi relativement à combler le fossé culturel entre l'Égypte et la France, la raison est, comme nous l'avons montré, l'inexistence d'un seul procédé concernant la traduction des habitudes vestimentaires ou alimentaires, ce que l'affirme Romney : « Dans bien des cas le traducteur doit décider s'il faut laisser telles quelles les références aux divers aspects culturels qu'il rencontre ou les transposer en les acclimatant » (Claude Romney, 1984 : 270)[2]. Donc le choix du procédé à utiliser est laissé à la discrétion du traducteur. Les traducteurs des œuvres de Naguib Mahfouz ont choisi à la fois la stratégie de domestication et d'exotisation ; ils ne s'attachent pas complètement à la lettre, et ils ne tentent pas d'effacer chaque élément de la culture égyptienne. En effet, ils sont arrivés partiellement à trouver un équilibre entre la fidélité au texte source et la compréhensibilité du texte d'arrivée.

Les traducteurs Jean-Patrick Guillaume et Philippe Vigreux ont permis au lecteur de voyager virtuellement dans les quartiers égyptiens. Par conséquent, il est juste de reconnaître et de saluer les efforts de ces traducteurs et de tous ceux qui contribuent à promouvoir la connaissance de la culture et de l'histoire d'un peuple lointain. Nonobstant, n'est-ce pas là une occasion de concentrer à nouveau notre attention sur les méthodes de la critique des traductions en tant que moyen d'amélioration des traductions ? A notre avis, il serait intéressant dans de prochains travaux d'étudier le concept de critique de traduction, et de définir les règles critiques parce que la réflexion portant sur la critique des traductions aujourd'hui est limitée à une simple énumération des éléments traductionnels superficiels alors qu'il faut questionner les aires créatives afin que la traduction génère de nouveaux genres littéraires.

6. Remerciement

Nous exprimons nos remerciements au laboratoire Langue, Littérature et Traduction de la faculté polydisciplinaire de Taza, affilié à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fès au Maroc.

7. Références

Corpus

- محفوظ نجيب، *أولاد حارتنا*، الطبعة السابعة عشرة، دار الشروق، القاهرة، (2017).
 - محفوظ نجيب، *القاهرة الجديدة*، مكتبة مصر، القاهرة، (1945).
 N. Mahfouz, *Les fils de la Médina*, (traduit de l'arabe (Egypte) par Jean-Patrick Guillaume), Actes Sud, Arles, (1991).
 N. Mahfouz, *La belle du Caire*, (traduit de l'arabe (Egypte) par Philippe Vigreux), Denoël, Paris, (2000).

Œuvres mentionnées

- [1] A. Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, p. 93, (1995).
 [2] C. Romney, *Problèmes culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français*, META journal des traducteurs, septembre, **Vol. 29**, no 3, Les presses de l'université de Montréal, pp.267-280, (1984).
 [3] G. Mounin, *Les problèmes de traduction*, Gallimard, Paris, (1963).
 [4] Hachette, *Le dictionnaire du français*, Edition Algérienne- ENAG, (1993).
 [5] J-R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris, (1994).
 [6] M. A. Labib, B. Zemni, Z. Chaouch, *Défis de la traduction vers le français d'énoncés sentencieux en arabe littéraire, saoudien et égyptien*, Kervan, **Vol. 26**, Issue Spécial issue, pp. 143 –155, (24 March 2022).
 [7] M. Espagne, M. Werner, *La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750- 1914)*, Annales ESC, (1987).
 [8] M. S. ALI, *Traduire la variation linguistique dans la littérature égyptienne*, Parallèles, Issue 34(2), (June 2023), DOI : 10.17462/para.2022.02.03
 [9] < <http://www.larousse.fr/dictionnaire/français>>, consulté le 4 novembre 2023.